

Premier mouvement

1

Le fil du mois de mars se glisse comme toujours
Avec bonheur dans le chas de l'aiguille du printemps
Les plaies laissées par le froid pourront être recousues
Nous approchons des forêts hallucinées
Si denses qu'en leur sein l'obscurité est presque totale
Cette parole qu'a-t-elle de singulier et de dangereux ?
Elle s'acharne contre le genre humain
En évoquant simplement la couleur qui le révulse
Et tout ce qui s'est accumulé derrière elle
Depuis le tournant de l'époque industrielle
Mais souveraine et d'une force considérable
Elle te voue à une absolue solitude car le confident est mort
Il existe des milliers de pratiques de l'écriture
Il se passe des choses extraordinaires en ce domaine
Ta pratique t'attache souvent pour le pire
À l'œuvre du marquis c'est une politique de la terre brûlée
Les bras élèvent la hache dans les airs
Puis elle s'abat sur le billot pour une décollation
Noblesse noire sèche et muette absorbant la lie de la frayeur

2

Tu sembles localiser ta place sur l'échiquier littéraire
Avec plus de précision : elle n'est pas idéale
Tu dois te cantonner au milieu de tes semblables
À ce double rôle : gardien de nuit et thanatopracteur
Tu aurais aimé chanter toi aussi la gloire d'un aventurier
Or tu vis dans l'ombre étroite de l'antihéros
Aux yeux rougis par la proximité des défunts

Psalmodiant durant tes travaux les vers qui plus tard
En s'agrégeant constitueront tes poèmes
Mais il existe aussi une dignité pour celui qui hante
Les bas-fonds et qui persévère dans ses sombres tâches
Suivant la folle spirale de l'orgueil des hommes

3

Je consacre ma vie à l'expression
De quelque chose d'intransmissible
À entretenir une atmosphère de fête
Pour une personne inconsolable
À raviver le souvenir de l'étron quotidien
Là se mêlent tous les délires
Qu'ils soient psychopathologiques
Ou façonnés par une forte fièvre
Les ruptures se sont produites à la chaîne
Dans le silence d'une nuit polaire
Le texte sacré est passé au tamis
Ne reste à la fin que ce noir mystère
Luttant contre les vagues du sommeil
Et la délicieuse chaleur des couvertures

4

Cette souillure irréversible fait partie de ta singularité
Comme une tache de naissance ou la couleur de tes yeux
Treize ans de réclusion déjà et parfois la tête de ton fantôme
Rencontre les murs de cette chambre appartenant
À l'asile d'aliénés de Charenton non loin de la sépulture
Du plus célèbre des internés / celui qui recrutait des acteurs
Parmi les malades pour jouer son étonnante œuvre théâtrale
Vous aviez tous deux à témoigner d'une réalité sise

Dans la partie centrale d'un réseau de galeries représentant
Les arcanes du cœur humain / votre destin y était soudé

5

Pour lui il s'agissait de peindre le résultat
Du désir et de la cruauté affamés et poussés à l'extrême
En face de cela il n'y avait plus rien à dire
Le fracas de ses livres était si considérable
Que seul régnait un silence meurtri et transi
Dans ton cas aussi on aboutissait à un silence
Causé par l'incompréhension de l'horrible phénomène
Deux abîmes ouverts devant eux qui détournaient le regard
Et l'on retrouvait sa contenance on reprenait son existence
Car il fallait surtout qu'il ne se soit rien passé
Ce sérieux noir et abyssal était effacé tout entier
On l'oubliait en s'adonnant à des activités abrutissantes
Mais vous pouvez faire confiance à la vigie
Pour crier les mots qui menaceront votre tranquillité

Second mouvement

6

Langage par trop éblouissant et nous infligeant
Les affres des brûlures des coupables de sorcellerie
Non qu'il inonde du feu fluide des volcans
Le crâne boîte vide dans les catacombes subtilisée
Mais il crible le premier et le deuxième œil du dedans
De dizaines d'épingles portées au rouge vicieusement
Symbolique visible enfin et par là même du corps
Permettant la pesée en le libérant de son mirage anarchique
Étonnant mutisme du réel dont la richesse ne se formule pas

Envie de rendre les images du rêve de la précédente nuit
Le tout ramassé dans la très prochaine vomissure

7

Agrafes de la langue une à une travaillées au couteau
Et le corps engoncé dans cette cotte de mailles glacée
Laisant entendre qu'on ne s'éloigne jamais vraiment
De ceux qui parlaient l'ancien français au château
Souvenir de l'escalier en colimaçon mainte fois emprunté
Toutes les pierres grises de la forteresse en ruine
Provenant de l'unique carrière avec une once de nostalgie
Tu assembles sur les lignes les mots chiures de mouches
Dont l'évanouissement fonde l'empire de la transparence
Oui c'est un fait vertigineux tu distingues le langage

8

Divertissement pascalien lecture ou écriture incandescentes
Ce monde des livres provoquant un vif mouvement de recul
Volonté aliénée par désir de gloire enfin la reconnaissance
Rien ne rend le moi plus laid plus vil jalousie puérilité
C'est une tout autre réalité un engrenage assoiffé
Un besoin irrépressible de compter et de rester
Si le moi vient là se fourvoyer la bouche écumante
Et les yeux gorgés de l'espoir de devenir de petits miroirs
C'est pour un motif qui est soudé à l'idée de noblesse
Alors que l'esprit en repos se sent participer
À l'ordre du monde égaré il retrouve son chemin

9

Se lançant une dernière fois sur page et clavier
Comprenant que l'on atteint de la sorte un monument
De vanité les idées sont dissipées comme des enfants
L'ennui la fatigue et l'indifférence se superposent
Quel contraste avec la passion pour un auteur
Huile bouillante attendant des ennemis redoutables
Il s'agit d'une autre forme de conditionnement
D'endoctrinement car le lecteur est imprégné
D'une légère infériorité qui doit ensuite le rehausser
En définitive ce sont des jeux qui amplifient les affects

10

Las de ces activités concernant le livre ultime effort
Consenti pour les adieux au langage écrit
Pourtant ceux que l'on voit entrer au couvent
Conservent généralement enthousiasme foi et ascèse
Jusqu'au terme de leurs jours salive aristocratique
Devenue habitude bourgeoise se lisent des rapports
De pouvoir les lettres supposent sans doute la domination
Dominicale celle des journées grises et silencieuses
Aussitôt refermé le grimoire devient un objet
Sur lequel flotte pavillon noir le crâne et les os
